HAL
open science

Die hethitischen Frauennamen : Katalog und Interpretation. By THOMAS ZEHNDER. Dresdner Beiträge zur Hethitologie, vol. 29. Wiesbaden : HARRASSOWITZ VERLAG, 2010. Pp. xxix + 345. €78

Alice Mouton

To cite this version:

Alice Mouton. Die hethitischen Frauennamen : Katalog und Interpretation. By THOMAS ZEHNDER. Dresdner Beiträge zur Hethitologie, vol. 29. Wiesbaden : HARRASSOWITZ VERLAG, 2010. Pp. xxix + 345. €78. Journal of the American Oriental Society, 2012, 132 (4), pp.718-720. hal-03618280

HAL Id: hal-03618280

https://hal.science/hal-03618280

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Die hethitischen Frauennamen : Katalog und Interpretation. By THOMAS ZEHNDER. Dresdner Beiträge zur Hethitologie, vol. 29. Wiesbaden : HARRASSOWITZ VERLAG, 2010. Pp. xxix + 345. €78.

À travers cet ouvrage, l'auteur fait l'inventaire des noms féminins de l'Anatolie hittite, se concentrant plus particulièrement sur les noms anatoliens. Après avoir fait un tour d'horizon des sources paléo-assyriennes et hittites formant son corpus (p. 1-31), il énumère les éléments récurrents dans la formation des noms « hittites » (p. 32-103). Suit le catalogue de ces noms (p. 104-333). Pour chaque nom, l'auteur fournit les formes attestées, ainsi qu'une synthèse sur leur étymologie. L'ouvrage se termine par deux index rassemblant les noms masculins et ceux attestés dans les sources alphabétiques (p. 335-345).

Dans son introduction sur les noms anatoliens présents dans les sources de Kültepe (p. 2-14), l'auteur énumère les noms qui se retrouvent aussi bien dans ce corpus paléo-assyrien que dans les tablettes hittites. Cette liste est assez conséquente (p. 3-4) et a le mérite de mettre en lumière une réelle continuité socio-culturelle entre les deux corpus de textes. Dans ce même chapitre, l'auteur se penche également sur l'origine des noms, aussi bien féminins que masculins, en -kuni que l'on remarque dans les tablettes de Kaneš. Pour lui (p. 5-8), ces noms pourraient être hattis ou d'une langue voisine. Notons que l'ouvrage de référence d'O. Soysal n'atteste pas de l'existence du terme kuni dans la langue hattie, où seul un verbe kunil semble documenté (O. Soysal, *Hattischer Wortschatz in hethitischer Textüberlieferung*, HdO I/74, 2004, 290). T. Zehnder remarque en outre la proximité entre le nom d'un homme, Zurakuni et celui de son fils, Šurakuni. Si l'on accepte, malgré la réserve qui vient d'être émise, son hypothèse de voir dans les noms en -kuni des formes hatties ou « hattoïdes », on pourrait associer cette alternance z – š à celle déjà remarquée par O. Soysal pour les noms hattis (O. Soysal, *Hattischer Wortschatz*…, 166). Il faut toutefois préciser qu'I. Yakubovich voyait dans ce suffixe -kuni un terme hittite signifiant « femme », hypothèse que T. Zehnder réfute en raison de la présence de ce suffixe dans des noms propres masculins (p. 8).

Toujours dans ce chapitre introductif consacré aux sources paléo-assyriennes, l'auteur présente en détail la méthode qu'il a suivie pour établir son corpus de noms féminins anatoliens (p. 9-12). Les critères d'identification sont principalement de trois sortes : 1)

contextuels : lorsqu'un nom propre est en association avec un mot-clef de type « femme », « épouse », etc. ; 2) grammaticaux : lorsqu'un nom propre est associé à une forme verbale akkadienne conjuguée portant un préfixe personnel féminin ; 3) morphologiques : certains suffixes présents dans les noms propres anatoliens sont traditionnellement interprétés comme propres à la gente féminine. Comme le signale avec raison l'auteur, cette méthode ne permet pas d'obtenir une liste de noms tout à fait exhaustive, certains noms pouvant être dénués de tels marqueurs.

La seconde partie de cette introduction (p. 15-31) se concentre sur les sources hittites et les quelques 2500 noms de personnes qui s'y trouvent. Dans cette section, l'auteur envisage notamment l'origine étrangère des noms féminins. Il mentionne dans ce cadre la Syrie, la Mésopotamie et l'Égypte. Cette distinction l'amène à définir la notion d'« étranger » à laquelle s'oppose celle d'autochtone ou d'anatolien. Pour lui, un « étranger » est une « personne portant un nom étranger » (p. 16), ce qui, comme il l'avoue lui-même, n'est qu'une définition arbitraire : le nom ne reflète qu'une partie de l'origine socio-linguistique d'une personne. L'auteur mentionne d'ailleurs l'exemple des Grands Rois hittites de l'époque impériale qui portent deux noms, l'un anatolien, l'autre hourrite.

Contrairement aux tablettes cappadociennes, les tablettes hittites ont l'avantage de faire précéder presque systématiquement chaque nom féminin d'un déterminatif MUNUS (p. 21). Ce déterminatif constitue donc le principal critère d'identification des noms féminins, le second étant la morphologie de ceux-ci. Comme cela a déjà été montré dans la section relative aux sources paléo-assyriennes, certains suffixes sont généralement considérés comme réservés aux noms propres féminins. L'auteur donne notamment l'exemple des noms en -wiya- qui ont été interprétés à plusieurs reprises comme exclusivement féminins, ce qui a conduit plusieurs savants à suggérer le sens de « femme » pour le louvite wiya- (p. 21 et 99-101 avec bibliographie ; on peut désormais ajouter L. Isebaert et R. Lebrun, « L'origine de l'élément wiya- 'femme' dans l'anthroponymie louvite », *Hethitica 16. Studia Anatolica in memoriam Erich Neu dicata*, BCILL 126, 2010, 73-78). Notons toutefois qu'I. Yakubovich a récemment réfuté cette interprétation, montrant notamment que des noms en -wiya étaient masculins (contribution à paraître dans le volume collectif *Luwian Identities* édité par A. Mouton, I. Rutherford et I. Yakubovich). Pour I. Yakubovich , -wiya ne doit pas être vu comme le pendant féminin du suffixe -ziti « homme ». Quant aux noms féminins présents

dans les inscriptions hiéroglyphiques, le principal critère d'identification est la présence du logogramme FEMINA (L 79). Dans cette même section sur les sources hittites, l'auteur réfute certaines des identifications qu'E. Laroche avait proposées dans son catalogue de l'onomastique hittite (E. Laroche, *Les noms des hittites*, 1966 avec ses suppléments) : il est en effet apparu que certains de ces noms désignaient plutôt des fonctions.

Enfin, ce volet sur les sources se termine par une brève présentation des autres corpus comportant des noms anatoliens, à savoir les tablettes d'Ougarit, d'Alalah, d'Emar, de Nuzi et les sources égyptiennes (p. 28-31).

Après une étude détaillée de la morphologie des noms féminins anatoliens (p. 32-67), morphologie qui se caractérise, par exemple, par des noms de parenté (-nega « sœur », anna- « mère »), des noms abrégés, des *Lallnamen* (des noms hypocoristiques souvent à redoublement de syllabes : Katakata, Manamana, etc.), des théophores (les noms féminins en -hepa, par exemple) et des ethniques, l'auteur se penche brièvement sur certains « étrangers » du corpus anatolien, à savoir les noms hattis et hourrites (p. 68-71). Sa liste des éléments de formation des noms est bien commode (p. 72-103). On y trouve tous les noms comportant un élément en particulier, comme par exemple anna- « mère » ou encore des théonymes. Dans la liste des noms féminins théophores, on remarquera la présence de noms de divinités masculines : ^{f}Tarhu(nta)manawa, ^{f}Iyarašša, ^{f}Šanta, etc.

Le catalogue à proprement parler commence alors (p. 104-333). Grâce à lui, on peut notamment s'interroger à nouveau sur la place de la femme dans l'élite sociale hittite, puisque seule cette dernière est documentée. Un rapide bilan des données issues de ce catalogue est fourni ici. Les données paléo-assyriennes ont été exclues de cette enquête qui se concentre sur la société hittite. Le catalogue de T. Zehnder atteste ainsi des catégories sociales suivantes pour les femmes :

- Responsable administrative : c'est le cas d'Ābbā et d'Armawiya, par exemple.

- Experte rituelle dont la fameuse Vieille Femme (^{MUNUS}ŠU.GI) : cette catégorie est abondamment documentée par les textes rituels hittites. Citons, par exemple, Ayatarša, Hepattarakki, etc.

- Guérisseuse, femme-médecin (^{MUNUS}A.ZU) : Āzzari est, semble-t-il, la seule femme-médecin connue dans les sources hittites. Voir également F. Pecchioli Daddi, *Mestieri, professioni e dignità nell'Anatolia ittita*, 1982, 144.

- Experte de la divination : Annella appartient clairement à cette catégorie. Quant à Pupuwanni, elle pourrait avoir été la seule femme augure connue par les textes hittites (p. 255).

- Femme du temple (MUNUS É.DINGIR^{LIM}) : cette appellation ne semble se retrouver qu'en association avec le nom de Kuwanni. Contrairement à ce qu'indique T. Zehnder (p. 190), elle ne désigne pas obligatoirement une prêtresse. Il pourrait, il me semble, s'agir d'un terme générique désignant toute femme au service du temple, à l'instar de son pendant masculin LÚ É.DINGIR^{LIM} bien connu par les instructions aux personnels des temples (G. McMahon, « Instructions to Priests and Temple Officials », dans : W. W. Hallo (éd.), *The Context of Scripture I. Canonical Compositions from the Biblical World*, 2003, 217-221).

- Servante d'un temple : certaines de ces femmes sont qualifiées de « servantes » ($^{MUNUS.MEŠ}$SUHUR.LÁ). C'est le cas de Hilamaddu et de Kuwattalla, notamment.

- Musicienne du temple : les musiciennes/chanteuses *zintuhi-* sont particulièrement bien documentées. L'une d'elle s'appelle Annayati. Une musicienne du nom de Hurmawanatti est en outre qualifiée de « fille de prêtre ».

- Prêtresse : on connaît notamment une prêtresse de la déesse louvite Huwaššanna (Pappi) et une prêtresse AMA.DINGIR^{LIM} du nom de Bazā.

- Membre de la Cour : on peut citer l'exemple de Nāru, ou encore celui de Māla qui pourrait être une « servante » (^{MUNUS}SUHUR.LA$_5$) du palais royal.

- Membre de la famille royale (princesse ou reine) : cette catégorie est bien documentée par les textes historiques, notamment.

Cette liste offre des illustrations concrètes de l'importance des femmes dans la société hittite. Les données rassemblées auparavant par F. Pecchioli Daddi (*Mestieri*…, 1982) ajoutent de leur côté les catégories sociales qui ne sont pas exclusives à l'élite : sage-femme, nourrice, pleureuse, cuisinière, etc. Ainsi, outre son intérêt pour la linguistique indo-européenne (qui représente son orientation initiale), cet ouvrage de T. Zehnder constitue un outil fort commode pour l'hittitologue s'intéressant au tissu social du Pays de Hatti.

A. Mouton, CNRS Strasbourg